

philosophie pleine de fleurs, constituent l'originalité de M. Caro. Un de ses collègues de l'Académie Française disait à ce propos : " Ce diable de Caro, il plane toujours, il a des actions dans les hirondelles ; mais s'il jette l'ancre là-haut, ils transporte avec lui ses auditeurs et parle de l'infini comme s'il était employé chez la Providence." Très fin d'ailleurs, il n'ignore pas la valeur de certains compliments, et un jour qu'un candidat au doctoral, croyant se mettre dans ses bonnes grâces, lui disait avoir assisté à son cours, il lui riposta ironiquement : " Vous y aviez donc un rendez-vous ?"

Je n'ai pas encore introduit mon lecteur chez M. Caro. Ce dernier me pardonnera-t-il, non de franchir le mur de la vie privée, je ne me le permettrais pas, mais de dire qu'il habite rue Chénard, tout près de cette Sorbonne, théâtre de ses victoires ? Dis-moi qui tu hantes, je te dirais qui tu es : l'appartement est simple, et ce qu'on y remarque surtout ce sont les livres qui remplissent non-seulement le cabinet de travail, mais plusieurs pièces. Sur la cheminée, les photographies de M. et Madame Caro, celle de leur fille unique, morte peu de temps après son mariage avec un littérateur distingué, M. Bourdeau. Madame Caro a publié dans la *Revue des Deux-Mondes* plusieurs œuvres de premier ordre, entre autres le *Péché de Madeleine* qui compte parmi les romans les plus délicats de la littérature contemporaine. Douée d'une âme qui fut son génie, on pourrait lui appliquer ce mot charmant du vieux Mirabeau, " qu'elle est faite de la rognure des anges."

L'œuvre de M. Caro est déjà considérable : L'idée de Dieu et ses nouvelles critiques—Essai sur le mysticisme au 18ème siècle ; Saint Martin, le philosophe inconnu—Problèmes de morale sociale—Études morales sur le temps présents—La philosophie de Goethe—Le maté-